

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 15 (1877)
Heft: 40

Artikel: La vigne et le vin
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184386>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mais sa fille sans doute peint, car voici dans un coin un chevalet, une boîte à couleurs, un appuie-main; d'ailleurs les murs sont couverts d'études, d'ébauches, de tableaux.

La grande table du milieu est envahie par la littérature, la poésie surtout : Musset, Victor Hugo; puis toute la bande des poètes incompris sont reliés en rouge, ornés de tranches dorées; un livre ouvert... par mégarde, porte sur sa première page quelques lignes tracées à la plume, ainsi conçues : « A la muse qui m'inspire, M^{me} X..., son très respectueux serviteur. » Suit un nom aussi inconnu que possible. Qu'importe! ce n'en est pas moins une dédicace d'un homme qui *fait des vers*, et on en est très fier.

Comme accessoires, une mandoline pendue au-dessus du piano, une harpe dans le coin de gauche, un harmoni-flûte d'un côté, un harmonium de l'autre; la pendule représente Sapho; les candélabres, l'un Euterpe, l'autre Melpomène.

Eh! bien, quand vous vous trouvez en présence de ce fouillis artistique, méfiez-vous-en, et Dieu vous garde d'être livré tout un soir au monde qui peuple ce salon, vous subirez le plus terrible supplice; car, évidemment, toute cette mise en scène a pour but de prouver que les maîtres du logis sont musiciens et peintres, qu'ils ont le sens exquis de la poésie et de la littérature, et tout naturellement on doit subir les manifestations de ces talents d'amateur.

Il serait facile d'étendre ces observations et de montrer le chez soi de la femme sottement économe, où les housses de toile couvrent tous les meubles, où la gaze enveloppe les pendules et les candélabres; celui de la femme étourdie et désordonnée, où règne sans cesse et à toute heure le désarroi le plus complet : l'étoffe des fauteuils est usée, les fleurs, privées d'eau et de jour, penchent languissamment la tête; on marche sur des poupées cassées ou des chevaux de bois sans jambes...

Mais ces descriptions de ménages ridicules m'entraîneraient trop loin; j'aime mieux vous dire comme je comprends l'intérieur de la femme véritablement élégante, artiste et comme il faut.

Chez elle, rien ne saute aux yeux d'abord; mais on est saisi et charmé par un ensemble harmonieux qui plait sans éblouir. Les tentures sont en rapport avec le style et la forme de la pièce, avec la somme de jour que distribuent les fenêtres. Les meubles sont de bon goût et sobres d'ornements. Les sièges, absolument confortables, semblent faits tout exprès pour retenir le visiteur et l'engager à prolonger sa visite, tant ils méritent le nom que leur donnaient les précieuses de Molière, en les appelant les *commodités de la conversation*.

Les tapis sont moelleux et de teintes sobres. Les bibelots en petit nombre : potiches, coupes, statuettes, etc., ont tous une valeur réelle au point de vue de l'art et de la rareté. Le regard se repose sur des arbustes verts ou des fleurs placées avec goût, en quantité, mais sans profusion. Il y a un

piano, un excellent piano même; mais il est fermé, et les cahiers de musique sont rangés avec soin dans une bibliothèque *ad hoc*; et, si les murs sont ornés de tableaux, on est certain de ne voir au bas des toiles que des signatures de maîtres.

Enfin, le grand art de rendre son chez soi élégant et confortable, consiste dans l'arrangement qui préside à la disposition de toutes les choses de goût qu'on a su réunir et qui doit être également éloigné de la prétention et du désordre.

Là est le grand secret. Ce secret est connu de quelques personnalités, qui ont ainsi le pouvoir de grouper et de retenir autour d'elles un cercle d'amis, qu'attire d'abord le charme de leur personne et que fixe le doux bien-être qu'elles savent procurer à leurs hôtes. »

MARIE DE SAVERNY.

La vigne et le vin.

L'approche des vendanges donne de l'actualité aux réflexions suivantes :

« Lorsqu'on aperçoit un cep de vigne s'élever en serpentant autour d'une maisonnette, encadrant les fenêtres de pampres verdoyants, parfumant l'air de ses fleurs, donnant le raisin à l'enfant et à la femme, distillant de ses sucres agrestes et aromatiques le vin pour l'homme qui travaille, et pour le vieillard qui repose, l'on se sent saisi d'admiration pour cette plante gracieuse; nulle autre, en effet, dans la sphère du bien comme dans celle du mal, ne joue un rôle aussi prépondérant dans la vie de l'humanité.

Un jour, Alexandre-le-Grand buvait du vin, ce qu'il faisait souvent et très-volontiers. Androcydes, voyant que son maître l'absorbait avec indifférence et distraction lui dit : « Rappelle-toi, grand roi, qu'en buvant du vin, tu bois le sang de la terre. »

Si le vin tient pour ainsi dire en dissolution les rayons du soleil et les forces occultes de notre planète, il s'offre à nos yeux comme une liqueur qui, dans ses gouttes de rubis ou d'or, semble augmenter la chaleur qui féconde, la lumière qui ravive, l'énergie qui donne le mouvement.

Fils de la nature et de l'homme, le vin réunit et concentre en lui toutes les forces de la terre et du cerveau humain.

Puissant dans le bien jusqu'à semer la joie dans les sentiers épineux de la vie, jusqu'à prolonger les jours d'une chère existence.

Ce n'est donc pas en vain que la mythologie l'a élevé aux honneurs de l'Olympe, et que la religion l'a consacré aux plus sublimes mystères.

Il fait partie intégrante de l'histoire de l'humanité, et sa féconde influence parcourt toute l'échelle qui va de l'hymne à l'orgie, de l'enthousiasme généreux à la prostration, des chants qui réveillent un peuple au *delirium tremens* qui décime toute une génération!

Bénédiction et malédictions qui ont inspiré à saint Jean-Chrysostôme ces poétiques paroles :

Le vin est l'œuvre de Dieu; l'ivresse est l'œuvre du Diable!

Plus près de nous, Liebig déclare que le vin n'est

surpassé par aucun produit naturel ou factice, comme moyen de réconfortation quand les sources de la vie sont épuisées, il anime et ravive les esprits aux jours de tristesse, il corrige et compense les effets des perturbations de l'économie, à laquelle il sert même de préservatif, contre les troubles passagers causés par la nature inorganique.

Pour Mantegazza, « l'un des privilèges du bon vin, c'est de donner à l'homme une gaieté sobre et salubre, en raffermissant le travail musculaire, en favorisant les élans de la fantaisie chez l'ouvrier comme chez le poète, chez l'artiste comme chez le musicien. »

Les vins constituent à la fois un aliment et un médicament; toutefois leur rôle alimentaire est faible.

L'influence des uns se complète par les propriétés des autres, de manière à charmer les sens du goût et de l'odorat, à exercer une action tonique et astringente sur l'estomac, à produire une action bienfaisante sur la circulation générale.

L'usage d'un vin généreux pris à des doses progressives, mais toujours modérées, rend de grands services dans les cas d'anémie, d'appauvrissement général de l'économie avec alanguissement des fonctions digestives.

Voici ce que l'on pourrait appeler les dogmes du vin.

— Pas de vin à l'enfant en bas âge.

— A beaucoup de vin médiocre, préférer toujours un peu de vin de bonne qualité.

— Ne boire le vin qu'à table et de préférence à la fin du repas.

— Pour être excellent, le vin doit être clair, un peu amer et pris en petite quantité.

Au moment où Noé, dit un apologue hébreux, venait de planter le premier cep de vigne, Satan (il y a du diable en toute chose) l'arrosa lui-même en égorgeant sur son jeune plant un agneau, un singe, un lion et un pourceau. Ce serait en raison de cette culture que le vin communiquerait à ses fidèles la douceur, la gaieté, la force intraitable et les goûts dépravés, qui forment le caractère de ces quatre animaux.

Nous ne sommes pas de ceux qui ne savent combattre l'excès, qu'il soit l'œuvre du diable ou de l'égarément de l'homme, que par l'abstention. *Usons, n'abusons pas*, redisons-nous une fois de plus, et nous trouverons dans le vin un élément de gaieté, non pas celle qui fait *sortir de la raison*, mais de celle qui aide à supporter beaucoup de petites misères, à voir toutes choses sous un jour plus riant, et qui inspirait à Anacréon cette théorie un peu fantaisiste :

La terre sombre boit
Les arbres boivent la terre,
La mer boit les vapeurs,
Le soleil boit la mer
Et la lune boit le soleil;
Pourquoi me combattre, moi,
Amis, si je veux boire!

D' EVERY-BODY.

L'adjudant et la colonne d'attaque.

Lâi avâi on iadzo 'na revua su Monbénon, pê Lozena... Ah! faut d'aboo que vo diéssô qu'ein avâi ion qu'avâi étâ dein lo défrou, qu'étâi revegnâi pê châotrè et qu'arâi dû eintrâ dein lè Corinthiens, vo sédè, clliâo vilho cocardiers que passâvon l'écoula su la fin dè l'âoton, que y'ein avâi dâi barbus, dâi pas barbus, dâi grands galâpins, dâi petits courtiaux, dâi vilho vâlets dè tsambra, dâi cochers dè grantès mâisons, enfin quiet : on mécllion dâo tonnaire, avoué on petit tambou po lè féré alla ao pas. Adon cé coo qu'étâi revenu et qu'amâvè práo féré son vergalant, avâi on bocon vergogne d'eiintrâ dein clliâ compagni, l'arâi mî amâ étrè dein l'élite et sè dese : faut pardié ein derè dou mots ao colonet que cognâisso bin et que mè vâo práo bailli on coup dé man.

Ye va don onna nè ao Crotton iô l'est que lo colonet bévessâi quartetta ein vouâteint djuî ao lottô, et lâi dévesè dè l'afféré.

— Y'é justameint falta de n'adjudant dein mon bataïon, que lâi fâ lo colonet, mâ ne sè pas se vo pâodè.

— On adjudant ! qu'est-te cein po oquiè ?

— Eh bin l'est ion que fâ einvouâ lè sordats quand dusson sè mettrè ein reing.

— Oh bin n'est pas lo diablo què cein, vu práo m'ein terî ; prenî mè pî ; et pi vo sédè : on est quie !

Lo colonet que savâi que l'autro avâi bon moïan et que y'arâi on fin soupâ ao bet, sè peinsâ : m'ein fotto pas mau, atant li que n'autro ! Et lo nonma.

Ora no revaitsé à la revua qu'étâi don lo surleindéman : Lo gaillâ allâ sè recorda onna mi avoué on caporat, et coumeint n'avâi pas lo teimps dè preindre mésoura, l'eimprontâ onna petita vesta, on chacot et onna palasse. Po dâi z'épolettès, pas fottu d'ein trovâ, mâ tot parâi l'allâ su Monbénon.

Lè sordats l'accutâvon pas tant, ne saviont pas ao sù quin sordât l'étâi cein, kâ se n'avâi par z'u on grand sâbro l'ariont prái po onna piquietta, mâ tot parâi n'ousavon pas trâo renasquâ quand lâo coumandâvè oquiè.

Tandi que l'exercivon et que l'étiiont ein trâi beindès que cein coudessâi étrè trâi bataïons, l'étiiont ti allignî bet à bet su duè reintsès et dévessont sè mettrè ein plotons, que l'est don quand tignon tota la lardjâo dâo tsemin et que ia on officier ao bin on sergent-majo dévânt et dâi caporats ài dou bets, et l'est l'adjudant que dévessâi lè comptâ po féré lè plotons. Noutron gaillâ qu'étâi dein lo troisiémo bataïon, s'eimbrelloquâ ein compteint et quand lo colonet coumandâ : En colonne d'attaque, arche ! que faillâi don vito sè mettrè ein ploton, y'avâi quarante sordats dè trâo ao derrâi ploton, que cein ne poivè pas allâ et que cein allâvè bailli on embrouille dè la metsance. Adon coumeint l'étiiont ao fin bas dè Monbénon, su lo tsemin, à l'avi que lo colonet dese : *Arche!* l'adjudant fe einvouâ clliâo dâo derrâi ploton, mâ dese ài quarantè z'autro qu'étiiont dè trâo :